

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 FEVRIER, 1878.

No. 14.

## Conseil à mes amis.

"Voulez vous être auteur ?"  
"Cherchez un consultant."

Littérateur, poète, artiste, homme d'état,  
Prédicateur célèbre, historien d'éclat,  
Qui voulez de votre œuvre une critique sage,  
Retenez bien ces mots, faites en bon usage.

N'allez pas demander conseil à votre égal  
Il ne peut être un juge; il veut être un rival !  
Ne cherchez point non plus l'avis d'un moins capable,  
Dès que vous l'éclipsiez, vous êtes un coupable !

Le faible est trop petit pour aller jusqu'à vous ;  
L'égal, trop personnel, pour n'être pas jaloux  
L'un s'essouffle à monter, espérant vous atteindre ;  
L'autre au même niveau s'efforce à vous atteindre.  
Le premier veut surgir de son infâme lieu ;  
Le second entend bien dépasser le milieu.  
Sous prétextes divers, tous deux, volant leur honte,  
Disent, à leur façon : " Descendez ! que je monte ! "

Mais enfin il vous faut de bienveillants avis,  
Qu'on ne regrette pas, lorsqu'on les a suivis.

Un homme est assez grand pour vous juger sans crainte.  
Comme il n'a rien à perdre, il vous parle sans feinte.  
Il dit, suivant le cas : " C'est mal... c'est mieux... c'est bien ! "  
A l'un : " arrête ! " à l'autre : " avance et ne crains rien ! "

Quel est donc celui-là ? ce mortel assez sage  
Pour dicter des leçons qu'on doit mettre en usage ?

Allez droit au savant ! L'esprit supérieur  
Est, lui seul, assez fort, pour mépriser la peur !  
Il est riche, il est sage, il est grand, il protège.  
Heureux qu'on aille à lui, plus heureux qu'on l'ausse.

A. J. P.

## Lettre de Rome.

24 décembre 1877.

La joie est sur toutes les figures :  
c'est demain l'anniversaire de la naissance  
de l'homme-Dieu. Suivant l'usage chrétien,  
conservé dans un grand nombre de  
contrées, tout le monde se souhaite les  
*buone feste*, les bonnes fêtes. C'est aussi  
pour la fête de Noël que les présents et  
les étrennes se donnent.

Aujourd'hui les enfants achèvent de  
compléter leurs crèches : c'est un ouvrage  
capital, ils y travaillent depuis le com-  
mencement de l'avent. Dans chaque  
maison, dans la pièce principale ou au  
bout d'un corridor, pour les riches,  
dans un angle du salon, est installée  
une crèche gracieuse : l'enfant Jésus, la  
sainte Vierge, saint Joseph, les bergers,  
les collines couvertes de bosquets, les  
valons verdoyants, le ruisseau qui mur-  
mure, les troupeaux qui errent à l'aven-  
ture, rien ne manque. Soir et matin,  
pendant le temps consacré à honorer  
l'enfance de Notre-Seigneur, la crèche

est illuminée *al giorno* et toute la famille  
s'agenouille devant pour faire la prière.

Dans l'après-midi la foule des fidèles  
se porte, soit à la basilique libérienne,  
où la sainte crèche est exposée à la vé-  
nération, soit à la *scala santa*, où le  
chapitre de S. Jean de Latran se rend  
processionnellement au *Saint-des-Saints*  
pour y découvrir la véritable image du  
Sauveur ; soit à S. Louis des Français,  
où a lieu l'exposition du saint Sacre-  
ment avec une illumination des plus  
brillante ; soit enfin à S. Blaise. A trois  
heures du soir on chante dans cette  
église une messe pontificale en rit armé-  
nien : les cérémonies si différentes de  
celles du rit latin, empreintes de l'em-  
phase et de la splendeur orientales, y  
attirent un grand nombre de romains,  
mais surtout les étrangers. Après la  
messe le pontife assis devant l'autel,  
fait la distribution des eulogies ou pains  
bénits.

Autrefois, au coucher du soleil, le  
canon du fort Saint-Ange tonnait pour  
annoncer la grande fête de la Nativité.  
Au point du jour ses roulements solen-  
nels réveillaient la population de Rome  
et l'invitait à se rendre à la messe de  
l'aurore ; à ce moment on arborait les  
deux bannières pontificales. Elles étaient  
armoriées et en tapisseries de haute-lisse ;  
l'une portait les armes du Pape régnant,  
et l'autre, les armes des Etats Pontifi-  
caux, dont les insignes sont le pavillon et  
les clefs en sautoir. Pendant tout le jour  
de Noël, et aux autres grandes solenni-  
tés, elles flottaient du haut du fort Saint  
Ange. A huit heures du soir il y avait  
chapelie papale au palais apostolique du  
Vatican. Après les matines, le Cardi-  
nal Camerlingue du Sacré Collège chan-  
tait la messe de minuit. Le Pape bé-  
nissait le chapeau et l'épée destinés à  
être envoyés en présent au prince catho-  
lique qui avait le mieux mérité de  
l'Eglise pendant l'année. Quels sont  
les princes catholiques auxquels le vi-  
caire de Jésus-Christ pourrait mainte-  
nant offrir ces présents ? Quelquefois la  
chapelie papale se tenait à Sainte-Marie-  
Majeure ; alors le Saint-Père faisait la  
bénédiction du chapeau et de l'épée  
dans cette basilique, assistait à la pro-  
cession de la sainte crèche et chantait la  
messe. La voie papale, c'est-à-dire les  
rues que le Pape suivait pour se rendre  
du Vatican à Sainte-Marie-Majeure,

étaient illuminées et couvertes de sable  
doré. Le lendemain au soir, le sacré  
collège assistait aux deuxièmes vêpres ;  
la basilique de Notre-Dame des Neiges  
était brillamment illuminée. On faisait  
de nouveau la procession de la sainte  
crèche : elle était suivie par tous les  
cardinaux.

25 décembre. La messe de minuit  
a eu lieu dans un grand nombre d'églises,  
mais quasi à huit clos ; dans la capitale  
de la catholicité les cloches ne peuvent  
pas même annoncer l'heure où le plus  
grand événement s'est accompli pour  
l'humanité. Dans l'église du séminaire  
français la grand'-messe a été chantée  
par le R. P. Bricchet ; la musique et le  
chant ont été à la hauteur de la solennité.  
Vous étiez à peine à la récréation du  
soir, chers lecteurs, et déjà les vigou-  
reuses et sympathiques voix des élèves  
de *Santa Chiara* chantaient, Minuit,  
chrétiens c'est l'heure solennelle ! Qu'ils  
sont à plaindre ceux qui ne peuvent pas  
goûter les émotions et les joies de cette  
nuit ! Sans doute, en pensant au mys-  
tère ineffable d'un Dieu fait petit enfant,  
l'esprit recte confondu ; mais il ne tarde  
pas à se relever, à se répandre en ac-  
tions de grâces, en bénédictions et en  
saints transports d'allégresse, lorsqu'il  
se dit : c'en est fait, la terre est récon-  
ciliée avec le ciel ; la nature humaine,  
ma propre nature, vit et respire unie à  
la divinité ; Jésus est mon frère en  
même temps qu'il est mon Dieu et mon  
Rédempteur. Si l'âme s'élance au plus  
haut des cieux pour remercier l'Eternel,  
elle revient promptement : le ciel est  
vide, ou mieux, il se trouve dans l'é-  
table de Bethléem, Dieu, les anges et la  
Vierge mère l'habitent. O nuit, ô nuit,  
qui met le ciel sur la terre !

J'aurais bien voulu pouvoir, comme  
jadis, aller, à onze heures de nuit, chan-  
ter le *magnificat* au pied de la croix du  
Colysée tout illuminée des douces clartés  
de la lune, me rendre ensuite à Sainte-  
Marie-Majeure en redisant les vieux  
Noël du pays. Quel plaisir de voir le  
pavé de la grande Basilique couvert de  
pasteurs et de bergers ! De bonne heure  
le soir, ils laissent leurs troupeaux sur  
la lisière de la campagne romaine, dans  
quelque ruine, ou enveloppés dans leurs  
filets, et venaient, guidés par le son des  
cloches passer la nuit dans l'église même,  
afin d'être, comme les bergers de Beth-

l'ém, les premiers rendus à la crèche, au moment où elle serait exposée. Mais j'ai dû me contenter de souvenirs ; les compagnons sont loin et dispersés, et la douce liberté du gouvernement paternel du Saint-Père n'existe plus.

Je me suis dédommagé en faisant le voyage de Bethléem : je suis retourné me prosterner devant la grotte de la nativité, baiser l'étoile d'argent qui marque le lieu où l'enfant-Dieu fut déposé après sa naissance. Mais quelle douleur ! Pendant la messe, des soldats montaient dédaigneusement la garde, pour empêcher des chrétiens d'égorger leurs frères, à l'endroit même où l'agneau de Dieu est venu au monde et où les anges ont chanté paix aux hommes de bonne volonté.

Mais, chers lecteurs, j'ai fait aussi un autre voyage. J'ai laissé pour quelque temps le beau ciel d'Italie, son climat si doux, pour venir entendre dans ma patrie couverte de neige le son joyeux des cloches au milieu de la nuit, voir la masse des fidèles se rendre recueillis aux églises, les encombrer, prier et adorer l'enfant-Dieu, s'approcher de la table sainte, y recevoir avec foi, piété et ferveur le Messie réellement présent dans le pain eucharistique. En contemplant ce spectacle ravissant, et surtout ce qui se passait dans la basilique de Notre-Dame de Québec, dans votre pieux et étincelant sanctuaire, chers lecteurs, et dans l'église de ma paroisse natale, où se fera toujours la plus belle messe de minuit, parce que c'est la première que j'ai vue de ma vie, je me suis dit : le voilà le peuple fidèle qui rend gloire à Dieu et qui est de bonne volonté, aussi la paix annoncée par les anges est son partage.

B. P.

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 7 FÉVRIER 1878.

Nos lecteurs nous sauront gré de remplacer notre éditorial par les détails que nous envoie notre vénérable correspondant romain, sur la mort de Victor-Emmanuel.

### La mort du roi Victor-Emmanuel.

Le 9 janvier, à 5 heures P. M., je revenais de l'office de S. André de la Vallée. Tout me paraissait comme d'habitude et d'abord je ne remarquai rien d'extraordinaire sur les figures. Mais à quelques pas de l'église j'entendis crier, seconde édition de la Capitale, puis les mots de mort du roi arrivèrent à mes oreilles, sans que je pusse comprendre si l'on parlait d'un fait accompli ; enfin quelques boutiques fermées me

faisaient croire que peut-être le roi n'était plus, lorsqu'en mettant les pieds sur le seuil du Séminaire français, j'appris qu'à 2 h. 30 m., Sa Majesté était morte et avait été jugée dans ce palais apostolique du Quirinal dont les portes avaient été enfoncées le même jour, 1871, pour lui donner passage. Personne n'enviera le sort de ce roi : en général il vaut mieux mourir dans une humble chaumière que dans un palais ; mais lorsque ce palais s'appelle apostolique et que celui qui l'a volé au Vicaire de Jésus-Christ et à son épouse la sainte Église y rend le dernier soupir, après quelques jours de maladie, sans avoir eu le temps de réparer ses injustices, que le jugement de Dieu doit être formidable !

10 janvier. Hier, le cadavre du premier roi d'Italie n'était pas encore refroidi, que déjà la proclamation de son successeur, Humbert I, était affichée sur tous les murs de la ville. Elle est telle qu'un prince de l'Afrique centrale pourrait l'adresser à ses sauvages sujets : elle est faite à un peuple catholique, par un roi qui se dit catholique succédant à un roi qui, en apparence, est mort catholique, et pas un mot de religion. Aujourd'hui presque toutes les boutiques du Corso et des rues commerçantes sont fermées, mais les propriétaires n'étaient pas libres de les laisser ouvertes. Dans les quartiers pauvres et dans ceux des ouvriers on ne remarque aucun signe de deuil.

Voici des détails dont la vérité est certifiée par les journaux catholiques de Rome. Dès que le Saint Père a appris que le Roi était gravement malade, Sa Sainteté a envoyé un prélat distingué au Quirinal pour lui témoigner l'intérêt qu'Elle lui portait, spécialement pour son âme. Mais ce prélat n'a pas pu arriver jusqu'à l'auguste malade ; on le reçut même avec peu de politesse. Une heure, à peu près, avant de mourir, le roi reçut le Saint Viatique des mains du chanoine Anzino, chapelain de la famille royale. Auparavant il avait déclaré qu'il condamnait les torts qu'il avait eus envers l'Église et qu'il en demandait pardon au Saint Père. Victor-Emmanuel est mort sans avoir reçu l'Extrême Onction.

11 janvier. Toutes les boutiques sont ouvertes et Rome a repris sa physionomie accoutumée ; seulement la foule se presse aux abords du Quirinal. Les bruits les plus divers courent sur le lieu de la sépulture du roi et sur la manière dont se feront les funérailles. On invoque pour garder les dépouilles du Roi au Panthéon sa célèbre phrase : nous sommes à Rome et nous y demeurerons.

Jugement de la *Voce della Verità* sur Victor-Emmanuel : " On a dit que le

" roi n'avait pas une grande élévation d'esprit ni de sagacité politique. C'est une erreur et une injustice. Nous, nous l'avons toujours regardé comme plus intelligent que Bismark et Napoléon III. Il avait toute la finesse proverbiale des Italiens, et le bon sens politique, qui est le caractère propre de ce peuple de diplomates."

12 janvier. Les drapeaux à demi-hampe et garnis de crêpe sont assez nombreux au corso et dans la via Condotti, mais on en voit très peu dans les autres rues. Je n'ai pu en compter que six ou sept sur toute la grande place d'Espagne. A midi les troupes de Rome ont prononcé le serment de fidélité au roi Humbert I. Le corps de Victor-Emmanuel a été transporté dans une grande pompe dans la Salle des Misses convertie en chapelle ardente. Le peuple est admis dans la chapelle ; la foule est considérable.

On avait beaucoup parlé de faire la cérémonie funèbre dans Sainte-Marie-Majeure, mais le Saint Père a défendu que les funérailles aient lieu dans les grandes basiliques.

13 janvier. On se demande ce que le prélat envoyé au roi par le Pape aurait dit à Sa Majesté, s'il eût été admis en sa présence... "Sire, le Vicaire de Jésus-Christ que vous avez dépouillé et abreuvé de chagrins et d'outrages, se souvenant que Celui qu'il représente sur la terre pria pour ses bourreaux et donna le paradis au voleur repentant, m'envoie supplier Votre Majesté de penser à son âme rachetée au prix du sang d'un Dieu. Sa Sainteté prie pour le salut éternel de l'âme de Votre Majesté, lui promet le pardon de ses torts et même le paradis si seulement elle veut imiter l'exemple du bon larron."

Dix volumes in-folio ne pourraient pas contenir ce qui a déjà été écrit sur Victor-Emmanuel depuis sa mort.

L'église dans laquelle se feront les funérailles n'est pas encore connue. On parle de l'Ara-cocli, du Panthéon et de Sainte Marie des Anges.

Comme Dieu se montre le maître de la vie et de la mort : on dit que le dernier écrit signé par Victor-Emmanuel était un décret qui règle les funérailles du Pape.

### Nouvelles Locales.

Le nouveau Secrétaire de l'Académie St. Denis, élu pour remplacer notre regretté confrère Samuel Langis, est M. Rodolphe Roy, élève de mathématiques.

Les élections de la Société St. Louis de Gonzague pour le second trimestre ont eu lieu le 31 janvier à la Petite Salle, ont été élus :

Président, M. O. Côté, élève de Troisième.

Vice-Président, M. A. Fiset, élève de Troisième.

1er Censeur, M. J. Roy, élève de Quatrième.

2nd Censeur, M. C. Nadeau, élève de Troisième.

Secrétaire, M. J. Bourget, élève de Quatrième.

*Vieilles reliques canadiennes.*

M. le Dr. Grant d'Ottawa vient de faire cadeau au Musée archéologique de l'Université, de trois vieux objets européens, trouvés dans les environs du lac Nipissing :

1o. Les parties métalliques d'un grand pistolet, trouvées dans une crevasse de rocher au pied de la première chute de la rivière Namatong ;

2o. Un petit pistolet, ainsi qu'un bouton à fleurs de lys, trouvés dans un tombeau sauvage, sur une île du lac Nipissing. Les sauvages regardent ce tombeau comme remontant à 150 ans. On n'y a pas trouvé d'ossements.

3o. Une vieille épée, dont la garde, assez bien conservée, est richement travaillée. Cette épée a été trouvée entre le lac à la Truite et le lac Nipissing, sur l'ancienne route suivie par les sauvages pour aller, par l'Ottawa, au lac Huron. Cette route, peu fréquentée par les militaires européens, a probablement déterminé la tradition locale qui regarde cette épée comme ayant appartenu à Champlain ou à quelqu'un de ses compagnons, lors de son voyage de découverte en 1615. Oh ! si cela pouvait se prouver !

**Premiers.**

Nous publions ci-dessous les trois premiers noms sur l'Ordo de chaque classe à l'examen d'hiver.

*Rhétorique.*

- 1. E. Chouinard. 2. E. Verret.
- 3. G. Brousseau.

*Seconde.*

- 1. E. Roy. 2. A. Morin.
- 3. N. Angers.

*Troisième.*

- 1. E. Dorion. 2. O. Côté.
- 3. A. Olivier.

*Quatrième.*

- 1. C. Arsensult. 2. W. Savarie.
- 3. B. Letellier.

*Cinquième.*

- 1. E. Plamondon. 2. L. Fortier.
- 3. J. Simard.

*Méthode.*

- 1. F. X. Feuilletault. 2. J. Trudelle.
- 3. E. Langelier.

*Sixième.*

- 1. A. Rémillard. 2. J. Pouliot.
- 3. C. Roy.

*Septième.*

- 1. A. Grenier. 2. J. Gingras.
- 3. J. Constantin.

*Éléments.*

- 1. J. Kelly. 2. R. Paquet.
- 3. P. Simotte.

*Huitième.*

- 1. H. Simard. 2. N. Mercier.
- 3. A. Delisle.

**Informations.**

Nous apprenons avec plaisir la fondation à Chicoutimi d'une Académie littéraire, mise sous la protection de St. François de Sales. Nos lecteurs trouveront de plus amples détails dans la correspondance de *Maouq*, que nous publions aujourd'hui.

Un communiqué du "Nouvelliste de Rimouski" nie absolument que M. Charles Guay soit Supérieur du Séminaire de Rimouski. Ce Monsieur, actuellement aux États-Unis, ne ferait que remplir une mission de zèle en faveur de cette maison.

Une lettre de Rome nous dit que M. Charles Paquet, employé au service du Saint Père depuis quelques années, est entré dans la gendarmerie pontificale.

**Encouragement.**

Le dernier numéro du "Journal de l'Instruction Publique," contenait au sujet de *l'Abcille*, un alinéa qu'on nous permettra de reproduire ici. Ces bonnes paroles partant de si haut, seront bien précieuses à nos collaborateurs, et les engageront à redoubler de zèle, pour ne pas être trop au-dessous des éloges qu'on leur adresse :

"L'ABEILLE"

"Le mieux vu de tous les journaux, il n'a pas d'ennemis, et le plus intéressant, il ne s'occupe pas de politique. Sa devise est : "Je suis chose légère et vais de fleur en fleur," et cependant les dix volumes de *l'Abcille*, au point de vue des souvenirs purs de la vie et de l'histoire du pays, valent bien plus que certaines collections fort prétentieuses."

"Aussi la réapparition de *l'Abcille* a-t-elle été saluée avec plaisir par tout le monde. Elle offre sans doute un intérêt spécial pour les élèves du Petit Séminaire de Québec où elle se publie, mais nous y trouvons tous matière à lire et à étudier."

"Notre aimable confrère voudra bien à son tour nous permettre de lui souhaiter une cordiale bienvenue."

**SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,**

30 janvier, 1873.

Parfois la petite messagère qui nous visite chaque semaine ne satisfait pas complètement notre curiosité ; nous l'interrogeons davantage alors, pour avoir de nouvelles un peu plus intimes à notre sujet. C'est ainsi que depuis quelques semaines, elle laissait à entendre que l'on préparait quelque grande fête chez vous. Ceux qui s'y connaissent nous disaient que vous aviez, hier, messe très solennelle, sermon remarquable,

soirée très intéressante ; en nous parlant ainsi, ils semblaient regretter les jours d'autrefois, où il leur était permis de prendre part à la joyeuse solennité.

N'allez pas croire que le 29 janvier ait été pour nous un jour ordinaire, avec le cortège accoutumé d'études, de classes, de leçons, etc. C'était fête ici aussi, et fête de St. François de Sales, comme à Québec. La raison en est simple, comme vous l'allez voir.

Nous n'avons pas encore d'Institut, nous ; nous ferons cela dans deux ou trois siècles, si nous ne perdons pas patience à attendre aussi longtemps. Du moins, nous attendrons que nos sociétés aient vécu l'espace de quelques lustres : elles auront alors à se dire un passé peut-être assez glorieux.

Voilà, je pense, un bien trop long préambule pour vous annoncer que nous avons, depuis quelques mois, une Académie littéraire. Pour bien des raisons, cette Académie s'est mise sous la protection de St. François de Sales. Maintenant que je vous ai dit cela, vous connaissez le reste. Vous savez déjà, sans que je vous le raconte, que la messe de communauté était, hier, solennelle au premier degré ; elle a été suivie de la bénédiction des insignes par Monsieur le Supérieur.

A midi, les cœurs étaient si bien livrés à la joie qu'il fallut conclure un armistice avec les livres d'étude : grâce à l'heureuse intervention de quelques puissances, les préliminaires et les conclusions en furent bientôt adoptés et mis à exécution.

Faut-il aussi vous dire que l'Académie a donné hier soir sa première séance, devant un auditoire peu nombreux, mais choisi. Tout s'y passa comme il le faut en de telles séances. C'est alors qu'ils avaient des souvenirs agréables, ceux dont je parlais au commencement de cette lettre. Ils en disaient plus long que *l'Abcille* sur l'Académie S. Denys ; heureusement pour nous, ils n'établissaient pas de comparaison entre ce qu'ils avaient vu et ce qu'ils avaient senti sous les yeux.

Comme cela se devait faire, il y eut du chant, par "l'Union Ste. Cécile." Je ne dis un mot que de "La Feuille," que vous connaissez, puisqu'elle nous a été communiquée et recommandée par l'une de vos autorités artistiques. Cette belle composition a été rendue par un chœur peu nombreux, quelque chose dans le genre de votre Société Orphéonique, mais de bien loin ! Dans la partie de second ténor, on remarquait une voix qui n'a pas fait entendre ses premiers accents sur les rives du Saguenay, ni sur les bords du Lac St. Jean, une voix dont les échos de votre Chapelle doivent garder encore la mélodieuse mémoire... Je ne dis pas que tout le mon-

de a été content de "La Feuille" vous le devinez bien !

La séance se termina par de précieuses paroles de félicitations et d'encouragement que Monsieur le Supérieur adressa aux membres de l'Académie.

Mais voici les noms de ces heureux mortels qui voient déjà croître les lauriers sous leurs pas :

*Académiciens* : Marcellin P. Hudon, élève de Rhétorique, Alexandre Maltais, élève de Belles-Lettres.

*Candidats* : Méridé Martel, Napoléon Tremblay, Héraclius Lavoie.

*Aspirants* : Ovide Bossé, Pierre Gagnon, Joseph Brassard, Mathias Tremblay, David Maltais, Alfred Morin, Joseph Renaud, Herménégilde Tremblay, Edmond Savard, Thomas Lapointe, Nil Fortin, Etienne Allard, Ernest Gagnon, Adjudant Couturier, Armias Brassard, Ernest Harvieux, Arthur Kéroack, Pierre Savard.

Hier, c'était fête ; aujourd'hui, c'est fort différent. Dans peu de jours, ce sera pire, encore : l'examen d'hiver ! Malheureusement, il n'y a pas de remède ; il faut que la maladie suive son cours, hélas !

Je finis ; ce n'est pas le cas, assurément, de dire que les plus belles choses ont aussi une fin.

MAOQUE.

#### Potites Nouvelles de Rome.

J'ai nommé dans ma lettre le Cardinal-Camerlingue du Sacré Collège des Cardinaux. Ce haut dignitaire est désigné chaque année dans le consistoire du mois de décembre. Chaque Cardinal demeurant à Rome est Camerlingue à son tour, selon le rang d'ancienneté dans l'ordre qu'il occupe. Toutefois la confirmation du Sacré Collège est nécessaire. Le pape lui remet une bourse en soie violette, qui contient les rescrits des résolutions prises dans les consistoires secrets, et les boules qui servent aux Cardinaux pour voter. C'est lui qui administre les rentes du Sacré Collège, qui célèbre la messe aux funérailles d'un Cardinal et qui est chargé de faire enrégistrer et souscrire les actes consistoriaux.

Il y a aussi le Cardinal Camerlingue de la sainte Eglise Romaine. Le Pape le nomme en consistoire et lui donne un bâton comme emblème de sa juridiction. Le premier il constate la mort du Pape, et brise l'anneau du pêcheur. Pendant la vacance du Saint Siège la garde suisse lui rend les honneurs, il bat monnaie à ses armes et partage l'administration de l'Eglise avec trois autres Cardinaux. Le Camerlingue actuel de la sainte Eglise Romaine est l'Eminentissime Pecci.

\* \*

Notre-Dame des Neiges, la basilique libérienne, l'église de la crèche, c'est toujours Sainte-Marie-Majeure, l'une des quatre grandes basiliques, à laquelle celle de Notre-Dame de Québec est affi-

liée. Elle s'appelle Notre-Damo des Neiges on souvenir du miracle qui donna lieu à sa fondation. Le Patricio Jean et sa femme avait fait vœu de consacrer leur fortune à une œuvre qui serait agréable à la mère de Dieu, ils priaient tous les jours la Sainte Vierge de leur reveler sa pensée, lorsque, le 5 août 352, la neige couvrit pendant la nuit une partie de l'Esquilin. En même temps la Vierge apparut en songe au Patricio et au Pape Libère; Le lendemain ils se rendirent on grando pompo sur le lieu du miracle, et jetèrent les fondements d'une eglise qui embrassait tout l'espace blanchi par la neige. Elle s'appelle Libérienne, parce qu'elle fut fondée sous le Pape Libère et consacrée par lui. Elle porte le nom d'église de la crèche, en memoire de la sainte crèche du Sauveur que le Pape Libère lui donna et qu'elle conserve encore. Enfin, l'appellation de Sainte-Marie-Majeure, qui est la plus commune, lui vient de ce qu'elle est dans Rome la plus grande eglise consacrée à la Mère de Dieu. Elle a trois nef, séparées par trente six belles colonnes ioniques de marbre blanc qui ont appartenu au temple de Junon, sur les ruines duquel elle a été batic, sa voûte, dorée avec le premier or venu d'Amérique, est à caissons. La splendeur de la chapelle du Saint-Sacrement et de celle de la Vierge est sans égale ; c'est dans cette dernière, au-dessus de l'autel, dans un champ de lapis lazuli, que se trouve l'image de la Vierge pointée par S. Luc.

\* \*

Le veille de Noël, les romains se souhaitent les bonnes fêtes ; la veille du jour de l'an, ils se souhaitent un bon commencement d'année, un *buono capo d'anno* ; et la veille de l'Épiphanie, ils se souhaitent *la buona pasqua*, la bonne pâque. Ce dernier souhait se fait aussi la veille de la Résurrection de Notre-Seigneur et la veille de la Pentecôte : c'est un reste et un souvenir du beau temps où les fidèles, d'après l'ordre de l'Eglise, communièrent on faisaient leurs pâques trois fois par année, à ces trois grandes solennités.

B. P.

#### Echos d'Outre-Mer.

La paix est à l'ordre du jour ; les préliminaires de la paix et un armistice ont été signés à Adrianople ; on peut espérer que la diplomatie finira bientôt cette guerre sanglante. Il est évident que l'Angleterre a peur de l'autocrate ; elle voit la Prusse qui se déguise mal derrière la Russie, et, n'osant compter sur l'alliance de la France, elle abandonne les Turcs à eux-mêmes.

Ceux-ci, obéissant sans doute aux conseils de l'Angleterre, se sont empressés de signer la paix, pour ne pas voir la chute de leur métropole. Le Czar se montre très-exigeant et il est probable que ses conditions seront telles, que la Turquie ne sera plus qu'un état vas-

de la Russie, comme l'a dit le *Pall Mall Gazette*. La Russie exige l'érection de la Bulgarie en principauté ; une indemnité énorme ; l'indépendance de la Roumanie, de la Serbie et du Monténégro ; le passage libre des Dardanelles et l'évacuation d'Erzeroume et des places fortes sur le Danube. La ville de Bruxelles a été choisie pour y tenir la conférence. Les Cosaques continuent à piller et à massacrer près de Constantinople, et les Russes avancent toujours en Asie. Le gouvernement grec, choqué de se voir privé de tout partage, vient de faire passer douze mille soldats réguliers en Thessalie, en Epire et en Macédoine. Un grand enthousiasme règne à Athènes et l'on a accueilli avec la plus grande joie le message des insurgés Crétois se déclarant annexés à la Grèce. Ainsi, au milieu de cette confusion d'intérêts et d'intrigues, la diplomatie a beaucoup à faire pour maintenir la paix en Europe. Espérons toutefois qu'elle réussira, et que le premier mai prochain, Paris verra de toutes parts les peuples accourir à la grande exposition.

Les chambres françaises, par un vote de 321 contre 35, ont adopté un acte accordant l'amnistie à tous les délits politiques de la presse. Le cabinet Dufaure-Waddington poursuit ainsi son œuvre de réaction, en anéantissant l'une après l'autre les sages lois, passées sous le ministère de Broglie. Dans la mort de Frs. Raspail, la France a perdu un de ses plus grands chimistes, et le radicalisme, un de ses plus farouches adeptes. Louis Blanc a prononcé son éloge funèbre : cet honneur lui revenait de droit.

A. J.

#### Enigme.

Nous sommes plusieurs entrés à peu près du même âge. De deux rangs différents, mais d'un semblable usage Nous avons eu naissant un palais pour maison Qu'on pourrait bien nommer une étroite prison. Il faut nous y forcer pour qu'une de nous sorte, Quoique cent fois par jour on nous ouvre la porte.

#### Conditions de ce journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Seminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : A la grand salle, E. Bernier ; à la petite salle, O. Coté ; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tetreau. Ste. Anne, F. Chabot.